

# Musiciens sur la sellette : adieu à beaucoup de personnages

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **06.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE-PHILIPPE COLLET

## Adieu à beaucoup de personnages

Il y a déjà cinq ans qu'avec Hector Berlioz, nous ouvrons la rubrique « Musiciens sur la sellette » ! Il a défilé depuis lors plus de cinquante compositeurs, de Guillaume de Machault à Messiaen et Dutilleux. Les petits maîtres ont partagé nos rubriques avec les compositeurs célèbres. A dessein. Car la musique est le fait de tous et la gloire est ingrate.

Toute recherche implique d'ouvrir une porte, qui donne sur une autre porte, et ainsi de suite. Il y a derrière nous cinquante portes ouvertes : il y en aurait cent à forcer. C'est beaucoup ! Aussi est-il bon de se limiter. Mon parti pris de ne suivre que ma fantaisie et un certain dosage entre les époques, fait que des compositeurs parmi les plus intéressants n'auront pas été mis sur la sellette. Aussi, ai-je volé à Ramuz son beau titre : « Adieu à beaucoup de personnages ». Ramuz saluait avec émotion ses personnages fictifs les plus chers. C'est avec un peu de cette émotion que nous évoquerons rapidement quelques noms.

Il y a d'abord les noms en « i » : Corelli, Gabrieli, Scarlatti, Vivaldi ! Défilent devant nos yeux les palais italiens aux larges marches plates, aux plafonds peints par le Corrège, avec ses divinités peu sûres se jouant des nuages et des soleils païens ; défilent les églises ouvertes à la lumière comme des oranges coupées en deux. Défilent les villes elles-mêmes, Florence l'austère, Naples la turbulente, Rome et enfin Venise, assoupie dans son rêve, aux portes de l'Orient.

Gesualdo, le prince au destin tragique, se rappelle à nous par ses madrigaux d'une fulgurante beauté. Gibbons l'Anglais tient la porte à Purcell. Purcell qui devait chanter et enchanter la mort de la reine Mary par une musique funèbre où les tambours feutrés scandent un chant désolé et superbe, Purcell qui allait écrire « Didon et Enée »,

avant le grand sommeil de trois siècles de la musique anglaise.

Passons comme chat sur braise sur la braise ardente de la cour de Louis XIV, où l'on voit Lully, devenu Lully, génie de droit divin, barrer la route consciencieusement aux Campora, aux Delalande. La cour danse. Le roi danse. Les opéras à grandes machines se développent dans la même proportion que les jeux d'eaux dans les jardins de Versailles. Mais dans ce siècle aussi, une porte ouvre sur une autre, et nous n'en finirions pas d'évoquer de grandes figures et d'éternuer avec gratitude à leurs perruques finement poudrées.

Saluons au passage Paganini. Non pas parce qu'il inventa — sans s'en douter ! — le vedettariat, mais parce que son art consuma Berlioz, Liszt, Schumann. Par le violon rouge de Paganini, la virtuosité faisait son entrée dans le monde musical. Non qu'elle n'existât dans les musiques de Scarlatti par exemple. Mais avec Paganini, elle brûlait pour elle-même. Elle fut une des voix entremêlées du romantisme, qui sut s'en servir, qui sut l'asservir et la confondre aux chants les plus intimes. Un coup d'œil — à défaut de coup d'oreille — à Meyerbeer l'injoué, celui qui avait payé d'avance sa célébrité et qui est mort deux fois.

Une porte peut être remplacée par un rideau, un rideau de scène. De Puccini à Gounod et Bizet, que d'opéras, que de livres d'images ! Faufiletons-nous aux clairs de lune des projecteurs et ne nous laissons pas égarer par les issues peintes en trompe-l'œil.

En fin de romantisme, évoquons Dvorak, le chantre de Prague la dorée. Franck, au prénom impérial de César, et aux œuvres impériales. Et une pincée de Russes à barbiche et à lorgnon, de Russes à génie : Borodine, Glinka et d'autres.

En passant par l'Espagne sensuelle de Granados et d'Albeniz, débarquons au Brésil où régnait Villa-Lobos, un des compositeurs les plus prolifiques. Il nous a légué des musiques incantatoires. J'en sais une où une voix de femme porte à sa perfection le chant que nous attendrions d'un violoncelle...

Plus que quelques lignes pour les modernes. Alban Berg, dont le Concerto de violon va plus haut et plus loin que celui de Beethoven même. Chostakovitch, dont nos enfants et petits-enfants découvriront la part d'éternité, dont les quinze quatuors sont un signe aux étoiles, de notre planète du XX<sup>e</sup> siècle. Britten, à la voix claire et rauque comme la mer, voix reconnaissable entre toutes.

A travers les cercles de feu tendus par Varèse, rendons hommage, le dernier hommage, au plus grand : Stravinski. Et c'est la dernière porte, la porte de bronze et de clarté, la porte sculptée par où passent les générations, et qui s'appelle *Le Sacre du Printemps*, avec, en écho *La Symphonie de Psaumes*, *Noces*, *Pétrouchka*. Et notons que Stravinski, qui commença par où d'autres finissent, c'est-à-dire par la perfection, devait ensuite jeter un coup d'œil derrière lui. Il se voulut Pergolèse, et Bach, et tous les baroques. Et c'est sa voix à lui que l'on entend. Sa leçon : être soi-même ! Foin

### Les Préludes

Symphonic Poem, No. 3

Franz Liszt  
1811-1886

Andante.

8 Flöten I.  
II, III.

3 Hoboën

3 Klarinetten in C.

3 Fagotte

4 Hörner in C I, II.  
III, IV.

3 Trompeten in C

2 Tenorposaunen

Basposaune u. Tuba

Pauken in G. C. H.

Harfe.

1. Violinen

2. Violinen

Bratschen.

Violoncelle

Kontrabaß

\*) Militär-Trommel, Becken, Große Trommel treten im letzten Allegro marziale (S. 68) ein.

N<sup>o</sup> 449 Ernst Eulenburg Ltd., London - Zurich - Stuttgart E. R. 3050

des écoles, des nationalismes. Il y a plus de dix ans qu'il nous a quittés, nous laissant son mot d'ordre, comme un mot de passe. Seuls, parmi les contemporains, survivront ceux dont le chant sera unique !

J'entends encore des portes s'ouvrir...

P.-Ph. C.

(Réd. — Ainsi la rubrique « Musiciens sur la sellette » prend momentanément fin. Mais son auteur, Pierre-Philippe Collet, ne quitte pas « Aînés » pour autant. Une nouvelle collaboration est à l'étude, et nos lecteurs auront bientôt le plaisir de retrouver cette signature qui a beaucoup apporté à notre journal.)